

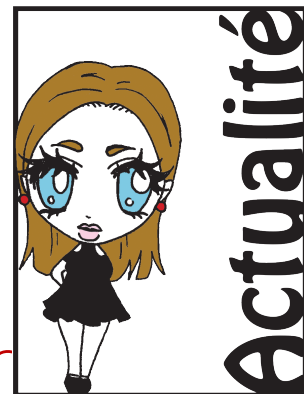
LETR'IN n°3

Mars 2017

Le premier journal de la PROMO LETTRES !

(avec la complicité de Odile Richard-Pauchet, directrice des études
à la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines

39^e rue Camille Guérin, Limoges)



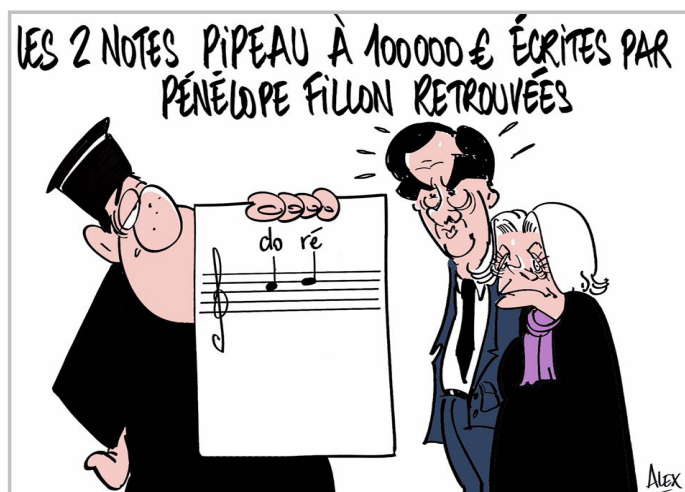
ÉDITO :

Ce mois-ci, nos vaillants journalistes survivants (Coralie, Vincent, Paul, Corentin, Louis, de L1 Lettres) ont encore plus de mérite qu'avant Noël.

D'abord, ils sont devenus totalement bénévoles : ce journal ne fait plus l'objet d'un exercice de littérature encadré et évalué, mais devient une activité de pur plaisir. Puissent-ils rester fidèles à leur passion, et se métamorphoser l'an prochain en de véritables professionnels, capables d'animer seuls l'une ou l'autre de nos gazettes à la FLSH !!

Ensuite, la période continue d'être bien glauque : on y résiste comme on peut, en lisant, en écrivant, en allant au cinéma, au théâtre. Cette activité de journalisme (grâce à tous les CANARDS en état de voler...) montre aux jeunes générations à quel point elle est une forme de résistance indispensable, devant la corruption politique et la malhonnêteté ambiante. Investigation, vigilance..., c'est le rôle de toutes ces feuilles petites et grandes, à tous les niveaux. Avant LETTR'IN, le précédent journal étudiant que j'avais contribué à créer, il y a quelques années, à l'Université de Toulouse 3, se nommait LE CANARD VEXÉ. J'espère que tous les petits canetons qui s'y sont exercés sont devenus depuis de vrais professionnels actifs, éveillés, fureteurs... et je les embrasse très fort.

ORP



Interview de Charlène, animatrice de l'association Lit & Rature, Asso de la promo Lettres à la FLSH.

Bonjour Charlène, tout d'abord peux-tu te présenter ?

Bonjour, j'ai 23 ans et je suis étudiante en 3^{ème} année de lettres. Je souhaite l'année prochaine m'inscrire en master MEEF second degré pour passer le CAPES lettres et devenir professeur de Français. Je suis d'ailleurs actuellement EAP (étudiante apprentie professeure) je suis donc en alternance entre la fac et le collège P.Ronsard où on m'apprend à être professeur de français.

Comment vous est venue à toi et tes camarades l'idée de créer cette association ?

Tout d'abord cette idée ne venait pas de moi. Ce sont trois autres filles de ma licence en première année qui ont lancé le projet. Je leur avais dit que lorsque j'étais en

Ce Journal a été réalisé par la promotion des étudiants de Lettres 1 (2016-2017).

Les journalistes signataires des articles :

Coralie HALLE (Actu)
Vincent QUINDOS (Cinéma)
Paul LASSERRE (Culture)
Corentin IMBERT (Théâtre)
Louis ZEDE (Musique)

Rédac'chef et relectrice : Odile Pauchet

Mise en page : Marie Desselier (Resp. IMP FLSH)

Directeur de la publication : Daniel RUFF

Courriel :

odile.pauchet@unilim.fr

Droit, une super asso existait. Elle organisait beaucoup de soirées, d'événements, et s'impliquait vraiment pour la licence alors que nous en Lettres c'était un peu le néant. De plus, on ne connaissait pas les deuxième et les troisième Années, ni les Masters.

Par conséquent, l'idée de créer une association a rapidement émergé, soutenue par de nombreux professeurs, très emballés par ce projet.

Le problème c'est que nous étions déjà au second semestre de la première année et on ne savait pas par où commencer ! Cette idée a été repoussée à septembre de la prochaine rentrée.

En Deuxième Année, rebelote, personne n'était vraiment motivé.

En ce qui me concerne j'avais un emploi en plus de mes études et donc trop occupée pour tout gérer : d'autant plus qu'il est vraiment difficile de monter une association.

Et cette fois-ci en arrivant en troisième année, la demande est en réalité venue des Deuxième Année. Il était alors hors de question que je ne fasse pas partie de ce projet, sachant que j'étais là depuis le début. C'est donc avec la motivation des Deuxième année que l'association s'est créée.

D'où vous est venu le nom de l'asso ?

Ça ne vient pas de moi non plus. Ce sont les mêmes personnes encore une fois qui étaient intéressées en Première Année et qui avaient lancé le projet. Elles ont fait beaucoup d'essais, beaucoup de jeux de mots. Et tout simplement, en L1, on a mis les noms au tableau et on a fait un vote dans la classe. C'était d'ailleurs dans le cours de Mme Billot.



Le gagnant a donc été : *Lit&Rature* !

Ce symbole était explicite : pour le terme *Lit* c'était pas mal de mettre un peu d'humour pour reprendre l'image « flemmards » que certains nous attribuaient (Ce qui était totalement faux bien sûr !) et puis pour *Rature* c'était bien en rapport avec l'écrivain, puisque lorsqu'on écrit, on raye souvent par mécontentement. Touche finale : L'esperluette ! « & » ! On voulait un symbole qui ait du sens et qui rende notre logo attirant.

[note de la relectrice: sans le savoir nos chères têtes blondes et brunes ont repris le titre d'une revue surréaliste célèbre créée en 1919 par André Breton, Louis Aragon et Philippe Soupault... *Littérature*, terme utilisé par antiphrase, ou ironiquement si vous préférez. ORP)

Quel était le but de cette association ?

La plupart des étudiants qui sortaient du Bac et qui arrivaient à la fac étaient complètement perdus. Le système de l'université est différent de celui du lycée. Ils ne s'y retrouvaient pas.

De mon côté, J'avais déjà vécu mes trois ans de droit

alors je connaissais le fonctionnement de la fac. Mais pour les autres, ce système était nouveau, et impossible franchement de demander de l'aide aux Deuxième et Troisième année, qu'encre une fois nous ne connaissions pas.

L'idée de créer une association était de démarrer un mouvement de groupe et d'entraide : pour montrer qu'aller à la fac ce n'est pas seulement étudier et lire des livres, c'est aussi faire d'autres choses, découvrir un peu le monde qui nous entoure.

Beaucoup d'étudiants venaient d'autres villes et ne connaissaient pas Limoges ou très peu. Alors un autre objectif de l'association pouvait aussi être de faire découvrir un peu cet endroit aux nouveaux arrivants.

Avez-vous atteint vos objectifs ?

Oui ! Déjà la soirée de parrainage a permis de débloquent certaines inquiétudes. Certains des Première Année (pas tous encore) ont un parrain ou une marraine. C'est-à-dire un étudiant de Deuxième ou Troisième Année qui est là pour lui s'il a le moindre problème ou la moindre question. Je reçois ainsi pas mal de mail des L1 encore assez perdus, ce qui prouve qu'ils savent qu'il y a des personnes pour les aider.

Les promotions commencent à se connaître entre elles. C'est une belle avancée ! De plus, un groupe d'adhérents s'est constitué (60 personnes), ce qui nous a permis de mieux organiser les soirées et ainsi de vendre pas mal de sweats.

On est aussi très fiers de notre partenariat avec le théâtre de l'Union : les 50 places pour *Rage d'après Hamlet*, ont toutes été vendues.

Alors pour cette année, nos objectifs ont bien été atteints !

Avez-vous des projets en cours ?

Pour la semaine d'avril, on a prévu de participer à la semaine *Art en Fac*, avec un atelier d'écriture et de fusain. En mars et avril, une autre sortie est prévue avec le théâtre en proposant sûrement comme pièce : *En attendant Godot*, et *L'envol des Cygognes*. Pour l'année prochaine, on a des projets qu'on aimerait bien voir aboutir, comme un séjour à Avignon pour le festival.

Pour la fin de l'année, il se profilerait un repas entre les L1, L2, et L3, pour finir sur une belle note d'être « tous ensemble. » !

Prenez-vous de plus en plus de place à la Fac en général ?

Au début personne ne nous connaissait, ce qui est normal puisque l'asso n'existe que depuis septembre. On a dû faire pas mal de pub auprès des différentes promos et s'investir beaucoup. On a même fait la soirée de parrainage en partenariat avec les sciences de l'éduc pour se faire connaître par plus de monde. Aujourd'hui, beaucoup de sweats nous ont été commandés (même les professeurs nous en ont achetés et nous ont fait un

peu de pub). Notre asso est présente à chaque réunion, on est vraiment investis et le service civique qui gère les asso nous connaît très bien. Dès qu'une soirée inter-asso est proposée nous répondons présents et on participe à l'organisation. Toutes les autres asso de la fac nous connaissent.

Alors oui je peux dire qu'on a pris de l'importance !

L'année prochaine par qui l'association sera-t-elle reprise ?

Les Deuxième Année qui seront en Troisième Année en septembre 2017 devraient continuer, et Ayrton Ferreira-Pinto qui est actuellement en Troisième Année sera toujours là pour aider. Pour ma part, je devrais être encore présente comme relais entre les Masters et la Licence, ce qui nous permettrait de toucher plus de monde. Je serai un peu moins présente mais toujours investie. Bien sûr, on espère qu'un ou deux L1 de cette année viendront se greffer à l'asso (*avis aux L1 Lettres Modernes voilà une bonne opportunité de s'investir à la Fac*). Techniquement, Coline Biarneix-Devalois et Kallysté Dessart-Vincent (étudiantes en Deuxième Année) seront présentes et on espère juste avoir d'autres personnes. Il faut savoir que c'est une collégiale, il n'y a donc pas de chef, on a tous le même grade dans cette asso. La seule personne qui doit avoir un titre c'est le trésorier Julien Leplant qui fera également parti de l'asso l'année prochaine.

Gérer cette association prend-il beaucoup de place dans tes études ?

Oui et non.

Au début il y avait très peu de personnes qui se bougeaient pour les réunions, il y avait des membres plus investis que d'autres, alors là oui ça prenait beaucoup de temps. C'était juste une question d'organisation. On était une jeune asso, il fallait qu'on prenne nos marques.

Ensuite j'ai pris un boulot, alors j'ai mis un peu de côté l'asso mais maintenant que tout le monde s'implique, on a une très bonne cohésion, on est un peu comme une petite famille, donc ça ne me prend plus autant de temps qu'avant.

Merci à Charlène, d'avoir répondu à mes questions et de nous avoir un peu plus éclairés sur cette superbe association !

Lit &
RATURE

Coralie HALLE

Auteur : Vincent Quindos



American Honey

Réalisé par **Andréa Arnold**

Avec **Sasha Lane, Shia LaBeouf, Riley Keough**

Star (Sasha Lane) a tout juste 18 ans. Abusée par son beau-père et délaissée par sa mère, elle s'occupe, seule, de son frère et sa sœur qu'elle tente d'élever au mieux dans la misère. Un jour alors qu'elle se rend au supermarché, où elle y fait les poubelles pour ramener de quoi manger, elle croise la route de Jake (Shia LaBeouf). Ce dernier lui propose alors de quitter son Midwest natal afin de le rejoindre, lui et sa bande, pour parcourir l'Amérique et gagner sa vie en faisant du porte-à-porte pour vendre des magazines. Étouffée par son quotidien, et choisissant de s'en sortir, elle accepte. S'entame alors un long périple en minibus à travers toute l'Amérique.

Ce film est l'histoire d'une bande de jeunes, un peu marginaux et instables, qui tentent, à travers ce voyage, de se construire des repères et de faire de leur petit groupe une famille. Une seule idée les guide « make money », poussés par Krystal (Riley Keough) et sa petite entreprise un peu douteuse, ils seront alors pris dans un engrenage les poussant parfois à dépasser les limites.

Certains seront peut-être rebutés par la durée du film (2h45) ou bien par le fait qu'il ne soit disponible qu'en VO. Néanmoins, ce petit bijou vaut le détour. Andréa Arnold nous offre ici, l'histoire d'un voyage qui ne connaît pas d'arrivée, avec ses lots de galères, de moments de joie, de doutes... Il mêle à la perfection lyrisme et réalité, dont la beauté ou la dureté déroute parfois. Si vous n'êtes toujours pas convaincus, l'argument ultime est, sans doute, le Prix du Jury qu'il a reçu au Festival de Cannes 2016.





La La Land

Réalisé par Damien Chazelle

Avec Emma Stone, Ryan Gosling



L'histoire se déroule à Los Angeles. Mia est serveuse dans un café près des studios de Hollywood, elle rêve de devenir actrice et écume les castings, en vain. Sébastien est un jeune pianiste talentueux accumulant les petits boulots, en attendant de vivre son rêve : ouvrir un club de Jazz au cœur de la ville. Ce récit est celui de leur rencontre amoureuse. Ils vont tenter de se pousser l'un l'autre dans l'accomplissement de leurs rêves hollywoodiens, parfois au mépris de leur idylle naissante.

N'étant pas un grand adepte de comédie musicale, je me suis tout de même décidé à aller voir ce film, poussé par la médiatisation dont il a fait l'objet, du fait de ses 14 nominations aux Oscars. Le film tient ses promesses, les personnages évoluent dans un monde moderne, dans lequel tous les codes de la comédie musicale classique de Hollywood sont transposés. Il n'est pas entièrement chanté, mais ce sont ces plans là qui attirent le plus l'attention par la dextérité avec laquelle ils sont filmés. Si ce film tire toute son originalité de son format, on ne peut cependant pas en dire autant de son scénario qui reste sans grandes surprises. Il mérite tout de même d'être vu, bien qu'il ne soit peut-être pas le film de l'année.

un autre point de vue

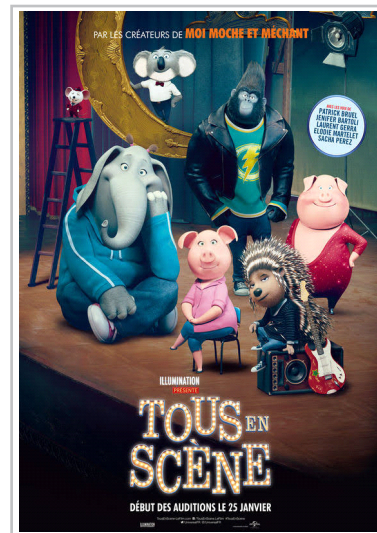
La La Land (Damien Chazelle)

En avant la musique !

À Los Angeles, Mia et Sebastian tentent de se faire une place dans le cercle très fermé des artistes. L'une rêve de devenir actrice mais c'est sans succès qu'elle enchaîne les castings. L'autre est un amoureux du jazz, et joue du piano dans des petits bars. Ce sont ces deux histoires, ces deux destins qui vont se croiser au centre de cette sublime romance musicale.

La critique est dithyrambique concernant ce chef d'œuvre incontesté, grand vainqueur des Golden Globes. Voir (et surtout écouter) Ryan Gosling et Emma Stone chanter avec émotion des chansons pleines de vérité, vous en aviez rêvé ? Alors, si ce n'est pas déjà fait, courez vous immerger dans cette ambiance poétique unique, vous en ressortirez à coup sûr enchantés et... en chantant !

Paul Lasserre



Tous en scène (Garth Jennings)

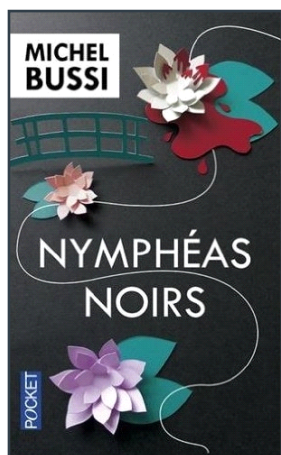
Le nouveau film d'animation des créateurs de *Moi, moche et méchant* met en scène (au sens propre comme au figuré) des animaux un peu particuliers qui vont participer... à un concours de chant ! À l'origine de cette idée folle : le koala Buster, qui espère faire revivre son théâtre, au bord de la faillite, avec ce projet de la dernière chance. C'est avec humour et amour que l'on suit les aventures musicales du singe Johnny, du porc-épic Ash, de l'éléphant Mia, de la souris Mike ou encore des cochons Gunther et Rosita. Des personnages caricaturaux et attachant(ant)s que vous prendrez plaisir à écouter, en famille ou même entre amis !

PL



Déchiffrer des Lettres !

coup de 



Nymphéas Noirs

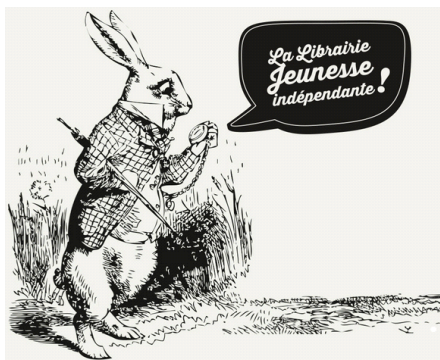
Michel Bussi



Ce roman est l'un des derniers grands best-sellers français. Le cadre : Giverny, en Normandie, dans le village de l'impressionniste Claude Monet. Les personnages : une écolière de onze ans, une institutrice de trente-six ans et une vieille octogénaire. L'intrigue : Jérôme Morval, chirurgien ophtalmologue à Paris et habitant de Giverny, est retrouvé assassiné, le corps baignant dans l'Epte, la rivière qui traverse le village. Le premier indice : un mystérieux message retrouvé dans la veste de la victime, rédigé au dos d'une carte postale représentant des Nymphéas de Monet. Un roman policier aux couleurs sombres, vraiment pas comme les autres, où tout est énigme et tout est mystère. La grande force de ce récit, vous diront tous ses lecteurs, réside dans son dénouement magistral, qui parvient, en un instant, à créer un désordre inédit en vous. Préparez-vous à secouer vos émotions et lancez-vous dans le décryptage de ces Nymphéas, que vous n'auriez jamais imaginés aussi Noirs.

Rêv'en pages, « La librairie jeunesse indépendante »

16 rue Othon-Péconnet à Limoges - 05 55 32 19 92



Paul Lasserre

le saviez-vous ?

Émile Zola était un grand phobique et obsessionnel. Ochlophobe (effrayé par la foule), il fait aussi régulièrement des cauchemars de claustrophobie. Il a également pour habitude de compter tous les objets qui l'entourent et accorde un symbole particulier aux nombres : si les multiples de 7 le rassurent, il considère le nombre 17 comme funeste. La nuit, il lui arrive de rouvrir les yeux sept fois de suite pour être certain qu'il ne va pas mourir. Autre superstition : il franchit toujours les obstacles du pied droit mais sort de chez lui du pied gauche...





Trait d'Union

Le Jeudi 2 Février, il y a le commencement d'une belle aventure, celle du partenariat entre le Théâtre de l'Union et la FLSH de Limoges. Effectivement, le 9 décembre dernier, dans l'ombre, se déroulait une rencontre qui allait marquer une alliance entre la fac de Lettres et le Théâtre de l'Union avec le chargé de

relations publiques Christophe Moulon-Caffin et des représentants des associations Littérature et Théâtre'on. Les premières conséquences de ce partenariat ont été d'inciter les étudiants de la FLSH à pouvoir assister à une pièce de théâtre: *Rage* de la compagnie le théâtre des Furies à un prix réduit à 6 euros. Cette initiative a pour but de valoriser la culture des étudiants en la rendant accessible aux personnes n'ayant pas forcément les moyens pour aller au théâtre à cause de questions financières. Mais également, afin de réveiller la curiosité des personnes qui le désirent en découvrant un univers qu'ils ne côtoient pas forcément tous les jours. Par ailleurs, ce partenariat a un autre but que celui d'offrir un tarif alléchant à certains spectacles. En effet, ce programme a pour ambition de faire intervenir des professionnels du monde du théâtre dans l'enceinte de la fac de Lettres afin de discuter avec eux, de débattre sur des idées, de mettre en place des conférences... Mais ce n'est pas tout ! Pour les (grands) comédiens de l'association Théâtre'on, le Théâtre de l'Union propose, et pour la joie de tous, l'accès à tous les costumes disponible de la réserve de l'Union, soit un peu plus de 4000 costumes !

Ce partenariat a déjà permis d'offrir à certains étudiants, un regard neuf sur le théâtre qui n'est pas obligatoirement synonyme de barbant. Nous avons plus qu'à espérer que ce projet connaîtra de beaux jours devant lui et que les étudiants à venir profiteront de ce programme d'ouverture culturelle.

Surveillance maximale à l'Union !

La pièce qui a attiré mon attention est la pièce du collectif Makizart / La Poursuite : *L'Avare*, qui revisite de façon totalement moderne, la pièce culte de Molière avec la célèbre tirade d'Harpagon sur sa cassette : « Au voleur, au voleur, à l'assassin, au meurtrier, justice, juste ciel... ». C'est une pièce qui respecte la pièce de Molière au niveau du texte mais pas au niveau de la mise en scène qui introduit un jeu moderne avec des objets et des costumes contemporains. En effet, la lumière et les costumes

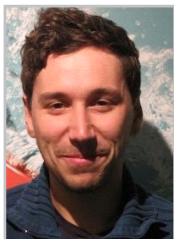
viennent renforcer la comédie. La compagnie souhaite trancher avec l'austérité d'Harpagon et alterner entre un univers terni, aux couleurs délavées par le temps et un univers vif et flamboyant symbolisant la force de vie des êtres qui l'entourent. Par ailleurs la modernité de l'œuvre réside dans le choix des caméras de surveillances. La suspicion permanente qu'il fait subir à son entourage est symbolisée par un dispositif de vidéosurveillance. Cette dimension « hors-champ » permet au spectateur de pouvoir observer les faits et gestes de chacun des personnages. La conception du décor permet, de passer de la pièce principale de la maison, lieu où les personnages se croisent et se rencontrent à un lieu sous-terrain. De cet espace secret, sorte de bunker, Harpagon dirige et contrôle toute la maison. C'est à partir de ce lieu qu'il fait fructifier son argent. Les écrans de vidéosurveillance sont aussi ses écrans de contrôle directement liés à la bourse. Un jardin intérieur, source de lumière naturelle, viendra trancher avec l'univers austère et ultra sécurisé de la maison d'Harpagon. Cette incursion de la nature va se révéler être elle aussi truffée de micro et de caméras. Il y a un vrai travail avec un dispositif vidéo qui permet le direct et la retransmission. Ainsi certaines scènes sont jouées en direct entre des acteurs sur plateau et d'autres enregistrés en vidéo. Les acteurs à l'écran sont audibles voire semi-appareillés au plateau. Cela vient renforcer l'idée d'omniprésence et d'omnipotence du personnage d'Harpagon.



Ce collectif fait la fusion de deux compagnies. Celle de La Poursuite basée en Haute-Normandie et de la compagnie Makizart basée en Limousin. Cette association a été réalisée pour créer des formes originales voulant toucher un large public en étant réactif à propos de l'actualité. Ils tentent de décrypter le monde qui nous entoure, en questionnant les limites de notre esprit démocratique. C'est une adaptation très personnelle de ce monument du théâtre français du XVII^e siècle que vous pourrez

aller voir au Théâtre de l'Union le 14, 16 et le 17 mars à 19h00 et le 15 mars à 20h00.





Thomas Visonneau, PAN !

Pour cette troisième édition du journal des Première Année de Lettres Modernes, j'ai décidé de vous faire le portrait d'un comédien et metteur en scène très impliqué dans la région Limousin et qui laisse présager une belle carrière pour l'avenir : Thomas Visonneau.

Venez nombreux !!!

Thomas Visonneau est né le 06 mai 1988 à Nantes et y a passé son enfance. Au niveau professionnel, il a été élève au Conservatoire régional de Bordeaux Jacques Thibaud entre 2006 et 2007. Puis il a réussi à intégrer l'Académie de l'Union de Limoges en 2007 où il y est resté trois ans. À la fin de son cursus dans cette école, il a intégré la troupe de théâtre au Nouveau Théâtre de Montreuil sous la direction de Gilberte Tsai. Mais il n'y reste qu'un an. Néanmoins, il rebondit l'année suivante car il fonde avec une camarade de promotion la Compagnie du Pas Suivant. Et parallèlement à la création de sa compagnie, il va animer divers ateliers dans des collèges, des lycées, des écoles. Thomas Visonneau va, à partir de là, prendre la casquette de metteur en scène et va difficilement la quitter. Durant la saison 2013/2014, il crée sa première mise en scène *Training*, qui est la première trilogie sportive. Et durant cette période, il décide de fonder sa propre compagnie qui porte son nom. Pour la saison suivante, il lance le projet *TOHUT BAHUT* qui permet de proposer à des élèves d'établissements scolaires, trois de ses spectacles : *Le Tour du Théâtre en 80 minutes / Hélium / Claude Gueux*. Puis il monte le deuxième volet sur la trilogie sportive avec *Jouer Juste*, une adaptation théâtrale du roman de François Bégaudeau. Et cette année, il crée *Après quoi courons-nous* qui est le dernier volet de cette trilogie. Et avec sa troupe, il est en pleine création, à Aubusson, de son futur spectacle *Horace* de Pierre Corneille.

Petit tour d'actualité :

Thomas Visonneau va jouer à Limoges sa pièce la plus connue, *Le Tour du Théâtre en 80 minutes* le 28 mars à 20h30 lors du festival étudiant, qui résume 25 siècles de Théâtre comme son titre l'indique en 80 minutes. Il jouera sur scène avec Arnaud Agnel, autre comédien qui joue dans une autre pièce de Visonneau : *Jouer Juste*. Cette pièce se jouera également à Limoges le 1er avril à 20h30 et le 2 avril à 17h00 au CCM Jean Moulin.

Il a également animé un stage théâtre sur le thème du sport durant les vacances de février. C'est un stage durant lequel 15 adolescents de 14 à 19 ans ont créé une véritable alchimie entre eux, ce qui a permis une ambiance décontractée mais néanmoins sérieuse. Le

travail qui a été accompli en cinq jours est tout simplement incroyable, et si vous désirez connaître le résultat final de cette merveilleuse aventure, vous pourrez y assister le 20 mai à 19h00 à la scène de la Mégisserie à Saint-Junien ; pour voir la troupe des Pans en action ! Et après avoir assisté à cette production et à la présentation du chœur dirigé par Jean-Pierre Seyvos, vous pourriez assister à une création de la compagnie Thomas Visonneau sur le sport pratiqué ou passé à Saint-Junien : *Après quoi courons-nous ?* avec la participation du chœur de Seyvos. Échauffez vous bien, car cette soirée s'apprête à être sportive !

J'ai donc interviewé Thomas Visonneau sur l'atelier qu'il anime à Saint-Junien pour avoir son sentiment sur le travail accompli jusqu'à présent.

Pourquoi avoir décidé de proposer un atelier pour les adolescents ?

Parce que c'est l'âge charnière de la vie. J'aime pas dire que ce sont des adolescents mais je préfère le terme de jeune citoyen. Ils se posent des questions et le Théâtre y répond. Et puis, c'est l'âge où on a besoin de s'exprimer, où on a besoin des autres. J'aime bien tisser un lien avec les jeunes puisque c'est un âge où ils vont moins au théâtre d'eux-mêmes. J'ai envie de donner aux jeunes citoyens l'envie d'aller voir du Théâtre.

Est-ce que vous aviez eu peur qu'il n'y ait personne qui s'inscrive à l'atelier ?

Non j'avais pas vraiment d'appréhension à ce sujet car j'avais été une journée en novembre dans les classes de Saint-Junien pour présenter mon projet. C'est vrai qu'il y a toujours un risque mais le lieu de la Mégisserie permet de créer un réseau et de développer son projet. Puis dans un autre de mes spectacles qui s'appelle *Claude Gueux*, j'ai pu la présenter au lycée Limosin qui a permis de créer des liens avec d'autres jeunes. Et je peux dire aussi que les réseaux sociaux ont permis d'attirer des personnes car je met assez régulièrement les actualités de la compagnie. Et à travers Facebook, cinq jeunes ont pu prendre connaissance du projet et y participer au final.

Avez-vous déjà des idées ou des attentes de la part des participants à l'atelier ?

Non. Je n'ai eu aucune attente d'eux sauf d'avoir envie. Et cette envie je l'ai eue car il y a une véritable application des personnages dans le projet. C'est un spectacle où la sensibilité de chacun est mise en avant. Il faut qu'ils se sentent eux-mêmes. Pour travailler, je rebondis sur ce qu'on me donne. Il y a la naissance d'un groupe qui a réussi à créer une véritable utopie théâtrale.

Quelle ambiance attendiez-vous lors de cet atelier ?

J'attendais une ambiance décontractée mais surtout pas de jugement. Cette sérénité de ne pas être visé par les critiques permet à tout le monde de se dévoiler. C'est pour cela que j'ai instauré le système des cadeaux et du carnet de bord, pour que les jeunes puissent se faire plaisir et oser faire découvrir aux autres leur univers. Il faut qu'ils se sentent libres.

Est-ce que vous allez accueillir des intervenants pour ce stage ?

Oui il y a Léa Lecointe qui va intervenir durant la seconde moitié de ce stage. Je voulais qu'elle ne vienne qu'après avoir revu les bases et apprendre à se connaître. Elle va apporter son univers et va m'épauler en faisant travailler le groupe de manière séparée.

Quel est le programme des séances ?

Les matins sont dédiés aux échauffements et à la technique. Alors que les après-midis sont davantage centrés sur la préparation du spectacle en faisant l'enchaînement des saynètes et aussi le travail d'écriture.

Durant ma rencontre avec Thomas Visonneau, j'en ai profité pour poser quelques questions sur la dernière création de la compagnie : *Horace*, adaptation de la pièce de Corneille.

Pourquoi avez-vous fait le choix du texte de Corneille comme premier montage d'une pièce classique ?

D'abord c'est une pièce que j'ai beaucoup aimée quand j'étais adolescent car elle est violente et surprenante pour Pierre Corneille. C'est une pièce qui est toujours d'actualité du fait qu'elle parle de la violence de notre monde avec les guerres. Il y a également la thématique du chaos avec les amis qui deviennent ennemis. Et les personnages sont intéressants à travailler.

Combien de temps va durer la représentation de la pièce ?

La pièce va durer environ 2h00 ou 2h15 mais pas plus je pense, car je ne veux pas que ce soit trop long. Et il y aura sept comédiens au plateau dont quatre femmes et trois hommes.

Quel public est visé à travers cette pièce ?

Je ne vise pas réellement un public précis. Je veux juste que ce soit un spectacle populaire et montrer que le répertoire classique peut devenir simple. Je veux que

ma pièce soit accessible à partir de la la cinquième, mais si les plus jeunes peuvent comprendre c'est génial. Ce qui m'intéresse aussi c'est de réunir ceux qui aiment Corneille mais également ceux qui n'aiment pas son œuvre. Mais je me dis que si je capte l'attention de la nouvelle génération, je peux attirer tous les autres types de public.

Vu que c'est une pièce classique, est-ce que la règle des 3 unités est respectée ?

On est obligé de les appliquer car le rythme de l'écriture est marqué par l'époque. Mais dans la mise en scène, on s'est un peu libéré. A chaque scène, il y a une nouvelle scénographie mais la scène se déroule toujours en 24 heures.

Est-ce que le public Limougeaud aura la chance de voir cette pièce dans les prochains mois ?

Je pense que le spectacle sera disponible à la fin de la saison 2018. On le jouera peut-être à l'Union ou à Jean Gagnant, mais je pense aussi à Bellac. On espère faire une petite dizaine de représentations entre avril et septembre 2018.

Est-ce qu'il y a d'autres projets, en parallèle d'*Horace*, qui se préparent ?

Il y a le spectacle *Après quoi courons-nous ?* Qui va se jouer le 20 mai à la Mégisserie. Mais je pense que ce spectacle va être un aboutissement sur la trilogie du sport. Je pense qu'il va y avoir un gros doute pour l'après. Le futur pour moi est inconnu. Je sais pas si je vais retourner vers du classique ou pas, je sais pas si je fais une suite sur le sport ou pas. Après il y a les tournées qui vont m'occuper. Mais j'ai quelques projets dont celui d'ouvrir mon propre théâtre, et de créer mon site internet qui va bientôt prendre forme.

C'est alors une personnalité qui faut suivre attentivement car il nous réserve de belles surprises !

Corentin Imbert



Les participants de l'atelier de Saint-Junien en plein travail

NGRTD par Louis ZEDE

Quoi de mieux que la découverte d'une œuvre qui restera à jamais dans votre mémoire, comme une certitude, un gage de culture personnelle, une part de vous même à laquelle vous rattacher à chaque égardement ? Je ne sais pas, à part peut être un bon album de musique. L'artiste Youssoupha est un de ces artistes qu'on écoute sans fin, et *NGRTD* (2015) fait partie de ces albums de rap qu'on réécoute chaque fois avec le même plaisir. D'ailleurs depuis le succès de *Noir Désir* il est prouvé que le « Lyriciste Bantou » est maître en l'art de faire danser et d'offrir des textes d'une très bonne qualité. En effet, l'influence de la culture Congolaise (et Africaine en général) se ressent énormément dans les instrumentales endiablées et dansantes, mais aussi dans la philosophie du message, et les textes efficaces, marquants et intelligents. L'album est un hommage au mouvement de la Négritude, et plus particulièrement à Aimé Césaire (« Je rends à Césaire ce qui appartient à Césaire »), et Senghor dont la voix est utilisée sur le premier morceau de l'album, *Où est l'amour ?*.

En parlant d'amour, cet album en est rempli, puisque cela en est le thème principal. Il suffit d'écouter *Love Musik* pour s'en rendre compte, je cite : « La vraie valeur de paix, c'est laquelle ? / J'écris ce texte un 9 janvier et quelques mètres à côté c'est la guerre ». Ce morceau fut écrit le jour des prises d'otages à la porte de Vincennes ce qui n'a rien d'étonnant puisque l'oeuvre de Youssoupha est toujours très ancrée dans les événements qui font l'actualité, auxquels il fait souvent référence. La notion d'« amour » occupe dans cet album une place très importante et il est probable que ces événements aient joué un rôle dans le choix des sujets traités. L'amour plus intime de la famille et des proches est livré de manière grandiose dans *Maman m'a dit*, *Smile*, et *Niquer ma vie*, trois morceaux dans lesquels l'auteur revient sur son passé, expliquant que sans sa famille et ses proches il n'aurait pas évolué de cette manière. D'autres morceaux adressés de manière plus générale à son public comme *Salam* (qui se révèle être un pur plaisir en concert, grâce au mélange des sonorités d'électro, de gospel, et de trap), *A cause de moi* (morceau écrit après qu'un agent de sécurité lui a reproché de faire trop de bruit en concert) et *Entourage* (ayant servi la promotion de l'album avec brio).

Vous l'aurez compris, dans cet album on trouve de tout, et aussi un morceau de dénonciation : *Black out*. Pour ce morceau, il me serait difficile de parler d'un sujet vraiment vaste, que je ne connais que très mal, autrement dit la situation géopolitique du continent africain. C'est pour cela que je citerai simplement ceci, qui me semble bien résumer le message : « Et l'ignorance reste la pire des soumissions / J'suis pas issu d'immigration, moi, j'suis issu d'la colonisation / J'prie pour la mobilisation, l'espoir après les crises / J'veux pas être victime de l'Histoire, j'veux qu'mes enfants l'écrivent ».

Sachez que je ne vais pas vous parler de tous les titres restant de *NGRTD*, ce qui serait trop long, mais je vais aborder maintenant les deux morceaux qui m'ont personnellement beaucoup plu.

Le premier est *Chanson française*, qui utilise des samples (échantillons) de morceaux célèbres du rap français pour les intégrer au texte de Youssoupha. Instrumentale géniale, technique et choix des samples parfait, objectif : montrer que le rap français fait partie intégrante de la culture musicale française, au même titre que la chanson française. Le concept est original, et la réalisation est un sans-faute, et c'est bien plus qu'un hommage au rap. Un délice pour les connaisseurs de rap, et un très bon moyen de le découvrir pour les non-initiés.

Le second morceau, *Mourir mille fois*, est le point final de cet album. Un monstre émotif, un magnifique message de vie. Pour être franc, si je devais citer un passage du morceau qui m'a marqué plus que les autres, je citerais tout. Mais bon... Juste pour vous, je vais faire un effort : « Chacun son propre vide, quand on enterre un être cher / On enterre aussi une partie de sa propre vie ». Je pense qu'avec cela vous comprenez désormais le principe de *Mourir mille fois*. C'est une idée inspirée directement du morceau du même titre de Oxmo Puccino. Ces deux morceaux sont vraiment très intéressants, fort en émotion et en philosophie, et alors qu'ils traitent de la même idée, sont pourtant très différents, autant dans les textes que dans la musique de chacun (Messages aux professeurs : bon sang, qu'attendez-vous pour nous faire étudier du rap et du slam en cours ?). *Mourir mille fois* est selon moi un monument de la littérature hip-hop, au même titre que l'indétrônable *Demain c'est loin* de IAM, et je vous garantis que vous ne serez pas déçu de l'écoute !

J'espère en tous cas avoir réussi à vous attirer avec cet article ! Je pourrais parler un siècle durant de rap, mais rien ne vaut votre propre écoute évidemment ! (Je précise aussi que tous les textes de cet album sont disponibles sur le site Rap Genius, avec les commentaires de l'auteur Youssoupha sur ses morceaux.)



EUROVISION

SONG CONTEST

La France a-t-elle une chance de gagner l'Eurovision ?

La nouvelle est tombée le 9 février : c'est la jeune Alma, 28 ans, ex-étudiante en commerce, qui représentera la France au prochain concours de l'Eurovision, en Ukraine. Elle aura la lourde tâche de succéder à Amir (dont elle a d'ailleurs assuré les premières parties lors de sa tournée), qui avait créé l'exploit en se classant 6ème l'an dernier. La question que l'on se pose est donc : Alma peut-elle égaler ce score, voire, faire mieux et pourquoi pas gagner le concours ?

Si les internautes français, comme à leur habitude, ont accueilli avec beaucoup de scepticisme la chanson Requiem, qu'interprétera Alma, les fans étrangers du concours ont été bien plus élogieux à son égard. L'effervescence est telle que la France est passée, en quelques heures, en tête des prédictions des bookmakers parmi les autres chansons déjà dévoilées. Il reste encore à déterminer si Alma parviendra à se maintenir dans le haut du classement une fois tous les titres en compétition choisis. De plus, ces pronostics ne sont qu'à titre indicatif car, souvenez-vous, l'an dernier, ces mêmes prédictions classaient Amir sur le podium final. Toujours est-il que moins de 48 heures après sa sortie, le clip de Requiem comptait déjà plus de 400000 vues sur Youtube et faisait partie des vidéos les plus visionnées en France sur cette période.

Peut-on rêver d'une victoire tricolore cette année ? Difficile à dire pour le moment, car Requiem et Alma ont leurs atouts et leurs défauts...

Les + :

L'originalité de la chanson : Requiem est un titre moderne et un peu inclassable, entre pop et variété. Il pourrait se démarquer par ce style particulier.

Des ressources pour la prestation « live » : la variété des instruments et des accessoires sonores pourrait bien faire ressortir le rythme entraînant du morceau en direct, tout en permettant à Alma de montrer ses talents vocaux sur des passages plus calmes.

La chanteuse elle-même : le joli sourire d'Alma pourrait également faire pencher la balance en sa faveur car l'Eurovision, c'est avant tout un show télévisé. De plus, la jeune artiste n'aura pas de difficultés à échanger avec le public étranger, elle qui a déjà vécu à Los Angeles, Milan, Sao Paulo, Bruxelles ou encore Miami.

Les - :

À mi-chemin entre la chanson dansante et touchante, Requiem aura peut-être du mal à marquer les esprits, et pourrait s'effacer face à des titres et des personnalités plus symboliques, à l'image de la femme à barbe Conchita Wurst, lauréate en 2014, ou encore de Jamala, dont le sacre, l'an dernier, de sa chanson 1944 en hommage aux Tatars de Crimée déportés, avait fait polémique.

La langue : Alma fera honneur à notre langue en chantant son titre intégralement en Français. Si cela pourrait lui permettre de se détacher de chansons en majorité anglophones, cela ne sera peut-être pas vraiment un avantage, quand on remarque qu'il faut remonter dix ans en arrière pour trouver une chanson gagnante de l'Eurovision qui ne contient aucun mot d'Anglais...

Rendez-vous le 13 mai, à Kiev, pour découvrir le classement d'Alma. On rappelle que le succès musical est possible même sans une victoire dans le concours, comme en témoigne la popularité d'Amir, quelques mois après sa participation.



Paul Lasserre